

ouvrir l'acceptation et de démontrer que son usage le plus insistant pourrait bien être dans la structure du pouvoir.

Le problème que nous affrontons nous vient de Hobbes : quelle est la rationalité ou l'irrationalité du contrat social ? Qu'y donnons-nous et qu'y recevons-nous ? Dans cet échange, le système de justification ou de légitimation joue un rôle continuellement idéologique. Le problème de la légitimation de l'autorité nous place au point tournant entre un concept neutre d'intégration et un concept politique de distorsion. La dégradation, l'altération et les maladies de l'idéologie trouvent leur origine dans notre relation au système d'autorité existant dans notre société. L'idéologie dépasse la pure intégration vers la distorsion et la pathologie dans la mesure où elle cherche à réduire la tension entre autorité et domination. L'idéologie essaie d'assurer l'intégration entre la revendication de légitimité et la croyance, mais elle le fait en justifiant le système d'autorité tel qu'il est. L'analyse webérienne de la légitimation de l'autorité révèle un troisième rôle, de médiation, pour l'idéologie. La fonction de légitimation de l'idéologie est un moyen terme entre le concept marxiste de l'idéologie comme distorsion et celui de Geertz comme intégration.

Pour mon examen du problème de l'idéologie, je procéderai selon l'ordre suivant : mon point de départ sera le rôle de l'idéologie comme distorsion telle qu'elle apparaît dans l'idéologie du jeune Marx. Cette enquête est balisée par l'étude de passages de la *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, des *Manuscrits économique-philosophiques*, et de *L'Idéologie allemande*. J'explorerai ensuite les écrits du marxiste français contemporain Louis Althusser (surtout *Pour Marx* et l'article « Idéologie et appareils idéologiques d'État »). Puis je me tournerai vers la part du livre de Mannheim, *Idéologie et Utopie*, consacrée à l'idéologie, en attendant l'examen de la question de l'utopie pour une discussion définitive du livre de Mannheim. Me tournant ensuite vers Max Weber et *Économie et Société*, ma principale considération sera le rôle de l'idéologie dans la légitimation des systèmes d'autorité. Une discussion avec Habermas, surtout avec le livre *Connaissance et Intérêt*, suivra l'examen de Weber. La section consacrée à l'idéologie s'achèvera avec l'analyse de la fonction

intégratrice de l'idéologie. Je me référerai à l'article de Geertz, « Ideology as a cultural system » et proposerai aussi quelques aperçus personnels.

Passant maintenant à l'utopie, je voudrais aussi en esquisser le paysage conceptuel, pour commencer. Comme je l'ai dit au début de cette introduction, il semble ne pas y avoir de passage possible de l'idéologie à l'utopie. Seule une sociologie à prétention scientifique, comme celle de la version marxiste orthodoxe, peut les réunir, en qualifiant d'idéologique l'utopie. Mais cette réduction est atypique. Si on les considère phénoménologiquement, d'un point de vue descriptif qui prend en compte les significations spécifiques de chacune d'entre elles, l'idéologie et l'utopie relèvent de deux genres sémantiques distincts.

L'utopie en particulier se distingue par un genre sémantique propre. C'est peut-être une bonne manière d'engager notre comparaison de l'idéologie et de l'utopie : il existe des œuvres qui se proclament des utopies, tandis que personne ne songe à revendiquer l'épithète d'idéologie. Thomas More forge le mot « utopie » pour en faire le titre de son fameux livre paru en 1516. Comme nous le savons, le mot signifie « de nulle part ». C'est l'île qui ne se trouve nulle part, un endroit qui ne connaît aucune localisation réelle. Dans son auto-description même, l'utopie se connaît comme telle et revendique de l'être. C'est une œuvre toute personnelle et idiosyncrasique, la création spécifique de son auteur. En regard, l'idéologie n'est affectée d'aucun nom propre. Son auteur est anonyme : son sujet est tout simplement le « on », *das Man*.

Je me demande toutefois si nous ne pouvons pas structurer le problème de l'utopie exactement comme nous l'avons fait pour l'idéologie. Autrement dit, ne pouvons-nous pas partir d'un concept de l'utopie quasi pathologique, et en parcourir ensuite les fonctions, vers quelque chose de comparable à la fonction intégratrice que nous avons décelée pour l'idéologie ? A mon sens, cette fonction est remplie par la notion de nulle part. C'est peut-être une structure fondamentale de la réflexivité par laquelle nous pouvons saisir nos rôles sociaux que de pouvoir concevoir ainsi une place vide d'où nous pouvons réfléchir à nous-mêmes.

Pour dégager cette structure fonctionnelle de l'utopie, il nous